

LA COMPAGNIE **alcaAndra** PRÉSENTE

RACINE PAR LA RACINE

Télérama

« **TT** Ça décoiffe et c'est plein d'invention (...) un théâtre rigolo et intelligent, joué avec une belle rigueur »

L'Humanité « Très jolie démonstration servie par cinq comédiens épatants »

La Provence « L'humour prime et la salle rit beaucoup »

FIGARO SCOPE « Un hommage humoristique des plus réussi »

TRIOMPHE
OFF 2010
ET 2013
350^e

LES
11 TRAGÉDIES
DE JEAN RACINE
TELLES QUE VOUS
NE LES AVEZ
JAMAIS
VUES

Essaion
Avignon

du 4 au 25 juillet 2014, 15h50
33, rue de la Carreterie, Avignon

Réservations : 04 90 25 63 48

www.essaion-avignon.com

ÉCRIT ET MIS EN SCÈNE PAR SERGE BOURHIS AVEC SERGE BOURHIS, AUDE LANCIAUX, JULIE MACQUERON, VINCENT REMOISSENET, COSTUMES : MARION LACHAUD, MUSIQUE ORIGINALE : ROMAIN RUGONI WWW.LACOMPAGNIEALCANDRE.COM

Note d'intention

« Les classiques me font penser à cette petite boîte rouge vitrée, fixée au mur, où on peut lire : « Briser en cas d'urgence ». » Peter Sellars.

Si l'on vous dit : « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes », vous vous écriez : « Mais c'est bien sûr ! ». Parce que vous avez fréquenté l'école et que vous connaissez vos classiques. Mais est-ce si sûr ?...

Depuis quand n'avez-vous pas « relu » *Alexandre le Grand* ou *La Thébàïde* ? Vous avez peut-être besoin de rafraîchir un peu votre culture. Voici donc un petit vade-mecum racinien qui vous permettra de combler vos lacunes et de briller dans les dîners en ville. Ca aurait pu s'intituler **Racine pour les nuls** mais ce titre eût été par trop vulgaire et démagogique. N'insultons pas la mémoire de nos grands hommes !

Racine par la racine pourrait se définir comme une modeste entreprise de réhabilitation iconoclaste du corpus racinien.

Réhabilitation parce que nous vivons une époque où le laisser-aller linguistique fait office de politique et où il est de bon ton de ne pas « se prendre la tête ». Racine, lui, prend non seulement la tête mais le corps tout entier. Il emporte dans un tourbillon sublime et féroce de passion. La beauté de ses vers nous est plus que jamais précieuse dans une société bien prosaïque.

Iconoclaste, car les grands hommes méritent eux aussi d'être soumis à un salutaire ravalement, faute de quoi on finirait par se cantonner à les arroser scolairement comme de flétris chrysanthèmes ou pissenlits.

Et puisqu'on parle de pissenlits, revenons à nos racines : **Racine par la racine** est un hommage au grand tragédien, hommage qui se veut cocasse mais dont le but ultime est de susciter l'envie de (re)lire ou (re)voir une œuvre qui, à l'instar de *La princesse de Clèves*, a encore beaucoup à nous apprendre de l'homme et de la beauté du monde.

Mais tout le pari du spectacle est de ne pas sacrifier à la démagogie et de donner à entendre le vers racinien au détour d'une joyeuse comédie. Parce qu'enfin, il ne sera pas dit que ce grand auteur meure dans un grand bâillement d'ennui de la modernité.

Notre mise en scène est à l'image de cette allégresse : les couleurs des costumes, les clins d'œil cinématographiques et musicaux donnent au spectacle une dimension fantaisiste et iconoclaste. Promenant tour à tour le spectateur entre l'Antiquité grecque, l'âge classique et le monde actuel, les tableaux successifs portent sur l'œuvre de Racine un éclairage nouveau et surprenant.

Si comme l'écrivait Barthes, le théâtre de Racine est « aux trois quarts mort », pensons au dernier quart qu'il nous reste à sauver, quitte à pratiquer une allègre irrévérence !

Serge Bourhis

Synopsis

Les onze tragédies de Racine telles que vous ne les avez jamais vues !

Les Alexandrins Anonymes vous présentent une approche ludique et décalée des onze tragédies raciniennes.

Tout t'afflige et te nuit et conspire à te nuire ?
Tu ne te soutiens plus?
Ta force t'abandonne?
Tes genoux tremblants se dérobent sous toi?
Tous ces vains ornements, tous ces voiles te pèsent?
Toi aussi tu préférerais être assis(e) à l'ombre des forêts?
De l'amour tu as toutes les fureurs ?

Ne tarde plus, rejoins- nous
Aux Alexandrins Anonymes
12 rue Racine
Séance tous les douze de chaque mois,
A douze heures précises !



La Compagnie Alcandre

Notre credo : Un théâtre populaire de qualité fondé sur une certaine idée des relations entre les hommes.

Notre compagnie est née d'une rencontre entre un auteur-metteur en scène et des comédiens qui partagent une même conception du théâtre, c'est-à-dire des valeurs artistiques et humaines communes.

Nous défendons un théâtre populaire de qualité. Le théâtre ne doit pas être un simple bien de consommation, un produit comme un autre. C'est un art très ancien qui parle aux hommes d'eux-mêmes. Parce qu'il n'existe pas de théâtre sans public, le risque a toujours existé d'un théâtre démagogique et vulgaire dans tous les sens du mot. La tentation est parfois grande de céder à la facilité pour attirer le public. Le théâtre populaire d'aujourd'hui le prouve hélas trop souvent. Mais nous pensons que le théâtre ne doit pas perdre ni son âme ni son but artistique : élever les hommes au dessus d'eux-mêmes.

Inversement, il existe aujourd'hui une forme de théâtre (pas forcément subventionné d'ailleurs) qui semble considérer l'hermétisme et l'ennui du spectateur comme gages de qualité. Ce théâtre prétendument moderne et souvent expression de l'ego démesuré de metteurs en scène, se présente comme un subtil mélange d'arts contemporains qui fait volontiers fi du texte. Si l'on n'est pas sûr de ce que l'on a à y gagner, on est certain de ce qu'on risque d'y perdre : le goût du public pour le théâtre.

Nous pensons modestement qu'il y a toute la place pour un théâtre à la fois divertissant et intelligent, un théâtre de texte qui ne se prive d'aucun moyen moderne de création. Mais notre travail vise toujours au plaisir du spectateur sans quoi rien n'est possible, que ce plaisir réside dans le rire ou la terreur, l'émotion esthétique ou la dérision.

Enfin, nous défendons un théâtre politique au sens où nous croyons que le théâtre doit être le lieu d'une fraternité humaine et qu'on ne peut pas défendre un projet commun sans partager de valeurs communes. Nous ne craignons pas de partager ce que certains appellent une utopie : la croyance que l'intérêt collectif peut primer sur l'intérêt individuel, que le théâtre peut, à sa manière, changer le monde et le rapport entre les hommes.

Les artistes

Le metteur en scène et auteur

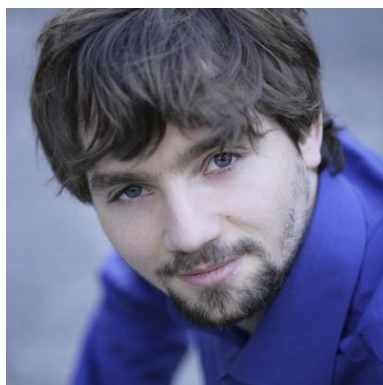


Serge Bourhis s'est très vite intéressé dans l'exercice de sa profession à la pratique théâtrale et à la mise en scène. A partir des années 2000, il suit des cours d'art dramatique (cours de l'ADAC sous la direction de Françoise Kerver) et participe à différents stages (Ateliers de l'Ouest sous la direction de Steve Kalfa) avant d'entreprendre une formation complète au cours Florent (Classes de Mélissa Broutin, Jérôme Duplex, Laurent Montel et Georges Bécot) puis au cours Acte Neuf (direction : Brigitte Girardey).

Il se partage désormais entre ses activités de comédien et de metteur en scène.

Depuis plusieurs années, il se consacre également à l'écriture dramatique. Il est l'auteur de cinq textes : *Dramuscules* (2004), *Une mouette est une mouette* (2005), *Si ON n'existait pas* (2006), *Chut ! Papa meurt* (2007), *Racine par la Racine* (2009).

Les comédiens



Guillaume Dollinger découvre le théâtre à l'université. Il joue dans *Vers les cieux* de Ödön von Horváth et dans *Titre provisoire*, une pièce montée d'extraits de pièces.

Il intègre alors la formule intensive de l'école d'acteur de Côté Cour. Elle lui permettra de travailler une vingtaine de personnages du répertoire et de participer à plusieurs courts-métrages.

Il joue alors dans *Quand le corps s'en mêle* et dans *La suicide Académie* entre 2006 et 2007. Il s'essaie aussi à la réalisation et à l'écriture. Il écrit et met en scène le spectacle *Julia*, mêlant danse et théâtre, qui est programmé en région parisienne en 2009.

Il intègre La caravane rouge en 2008 et joue dans les deux spectacles mis en scène par Serge Bourhis: *Et on créa la Femme* et *Racine par la racine*.

En 2010, il joue dans *La Noce Chez Les Petits Bourgeois* de Bertolt Brecht avec la compagnie La Pièce Montée.

En 2011 il met en scène des pièces courtes de Tchekhov (*L'ours*, *La demande en mariage* et *les méfaits du tabac*).



Alberto Lombardo est auteur, comédien et animateur Théâtre, membre des EAT (écrivains associés de théâtre) et sociétaire adjoint à la SACD. Né à Saint-Étienne, il a suivi sa formation théâtrale aux conservatoires d'art dramatique de Saint-Etienne, de Lyon et aux Ateliers Antoine Vitez au Théâtre National de Chaillot à Paris.

En tant que comédien, il a travaillé avec Catherine Anne, René Loyon, Bruno Sachel, Jean-Paul Denizon ou encore François Tardi. Il a joué dans des pièces de Marivaux, Eduardo Manet, Catherine

Anne, Mourselas, ses propres pièces, des fictions radiophoniques et des courts-métrages réalisés par Isabelle Delamare.

Grâce à Jean-Claude de Feugas et Bruno Sachel, qui l'incitent à écrire, il devient auteur et toutes les voix qui résonnent en lui depuis l'enfance prennent enfin corps. Une quinzaine de pièces jouées en France et à l'étranger (Québec, Italie et Maroc). Certaines pièces éditées chez l'Harmattan et Art et Comédie ; D'autres diffusées sur France Inter et France Culture.



Vincent Remoissenet débute sa formation théâtrale en 2006 au sein de l'école Côté Cour, sous les enseignements de Jean-Baptiste Berthon, Christine Soldevila, Christophe Mené et Olindo Cavadini.

Il effectue une dizaine de représentations publiques au théâtre de l'Espace Jean Dame à Paris.

Il interprète également plusieurs personnages dans différents courts-métrages.

En Janvier 2009, il rejoint la Compagnie La Pièce Montée. Il monte sur les planches de l'Aktéon à Paris, pour incarner le rôle du Jeune homme, dans La Noce chez les petits bourgeois de Bertolt Brecht.

En Avril 2010, il rentre au Studio Pygmalion pour s'entraîner, se perfectionner et développer sa créativité.

Pendant le Festival d'Avignon 2010, il interprète dans la rue le monologue Le menteur de Jean Cocteau.

C'est en octobre 2011 qu'il intègre la compagnie La Caravane Rouge sur le projet Racine par la racine.



Héloïse Lacroix s'initie très tôt au théâtre: à 6 ans, elle commence son apprentissage. A 17 ans, elle est repérée par Marie-Claude Grandaty, metteur en scène de la Compagnie du Théâtre au Miroir (47), lors d'une représentation de *La Cantatrice chauve*. S'ensuit un compagnonnage entre l'actrice et la metteuse en scène qui dure encore. Parmi les rôles qu'elle interprète, figurent Nina dans *La Mouette* de Tchekhov, Angélique dans *George Dandin* de Molière, Le chevalier dans *La fausse suivante* de Marivaux, Katertina dans *L'Orage* d'Ostrovski, Miranda dans *La Tempête* de Shakespeare, *Mlle Else* dans une adaptation du roman d'Arthur Schnitzler, Marianne dans *Les Caprices de Marianne* de Musset (en répétition actuellement).

En 2010, elle décide de se consacrer au théâtre, elle quitte son emploi de professeur des écoles dans le Sud-Ouest de la France pour monter sur Paris et enrichir ses compétences théâtrales. Elle est acceptée sur audition en dernière année au cours Florent. Elle y aborde aussi bien le répertoire classique (Feydeau, Molière, Racine) que contemporain (Lars Noren, Peter Handke) avec George Bécot et Cédric Prévost, elle obtient la mention très bien au diplôme de fin d'étude. Elle complète ensuite sa formation et entre sur audition en deuxième année du Laboratoire de Formation au Théâtre Physique. Elle y travaille notamment avec les metteurs en scène Thomas Condemine, Frédéric Jessua, Thomas Bouvet et Maxime Franzetti. Elle s'initie entre autre au masque, au théâtre élisabéthain, à des auteurs tels que Claudel ou Pascal Rambert et au jeu caméra avec Sylvain Dieuaide.

En juin 2012, elle participe aux mises en scène du festival du Laboratoire, où elle interprète Jeanne dans *Pluie d'Été*, d'après l'œuvre de Duras (mise en scène EmelHollocou), dans l'ensemble choral qu'est *Stabat Mater Furiosa* (mise en scène Charles d'Oiron) et le rôle de la Marquise dans *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* d'Alfred de Musset (mise en scène Johanna Hess). Elle reprend ensuite le rôle de George Sand dans un diptyque proposant la pièce de Musset précédée d'une lecture de correspondances entre George Sand et Alfred de Musset. Ce spectacle part en tournée en 2012 au théâtre du Balet sur Paris, au théâtre du Chai à Barbaste, au théâtre au miroir à Prayssas, puis au théâtre de la Brèche à Aubervilliers.

Pendant de nombreuses années, elle pratique la danse contemporaine en parallèle au théâtre, elle se fait remarquer par la chorégraphe Francine Letessier, qui l'invite à participer à une création autour du ballet de Giselle en 2010 à Agen.

Elle rencontre Serge Bourhis en 2013 et intègre la compagnie.



Julie Macqueron débute le théâtre dès l'enfance. En 2008, elle intègre l'Atelier Théâtral de Création puis l'École Auvray Nauroy. Elle co-crée la Compagnie des chiens intempestifs et le festival Les Nuits des cinq au théâtre de Ménilmontant et écrit et met en scène Self Making . En 2010, elle organise le festival Les Gueules d'automne, au théâtre de l'Etoile du nord et au Lavoir moderne parisien pour lequel elle co-écrit et joue aussi Chère Suzanne qui sera repris en 2012 à La Brèche d'Aubervilliers.

Elle intègre également la Compagnie Artichaut en 2010 avec laquelle elle joue « Mac Woman » dans Retour de Vacances puis co-écrit Le cabaret co[s]mique et festif de célébration de la chute du capitalisme et y joue le rôle de Lucie.

Elle joue également le rôle de Mariane dans le Tartuffe mis en scène par Guillaume Tosello en 2010 et 2012.

Elle participe également à de nombreux courts-métrages, clips et web-séries pour différents réalisateurs, notamment dans Girlz diffusé sur arte.tv à partir du 20 décembre, et à plusieurs projets de Claude Girard.

Elle rejoint la compagnie Alcandre en novembre 2013.



Aude Lanciaux. Originaire d'Agen (47), c'est dans cette ville et à l'âge de douze ans qu'Aude fait ses premières armes au théâtre dans la compagnie « La dame Blanche », sous la direction de Nino Ourabah.

Elle suit une formation sur le travail du masque et de la comédia dell'arte, à l'école Du Théâtre du Jour chez Pierre Debauche.

Elle monte ensuite à Paris pour se professionnaliser et intègre l'École de l'Acteur Côté Cour. Elle y suit pendant trois ans l'enseignement de Jean Baptiste Berthon et de Christine Soldevila. Elle y approfondit différentes méthodes de travail et aborde des textes de tous styles.

Afin de parfaire une technique plus rigoureuse et classique, elle intègre en 2004, le conservatoire WA Mozart du centre et le conservatoire du 11ème arrondissement de Paris.

A l'occasion de l'anniversaire de la mort de Mozart, elle met en scène un spectacle sur la vie du compositeur.

En 2007, elle obtient le concours du conservatoire Antoine et Lili Boulanger, dans le 9ème arrondissement et commence une formation intensive dans la classe de comédie musicale.

Tout récemment, elle suit un stage dirigé par Philippe Calvario autour d'un travail sur la violence dans les écritures contemporaines.

Depuis le début de sa formation parisienne, Aude a toujours travaillé en parallèle dans des projets professionnels, abordant toutes sortes de textes, de lieux, de publics mais surtout de formes d'expression : théâtre classique, contemporain, créations, jeune public, danse, chant, cinéma, tv, web série, pub et voix off.

Artiste polyvalente, son parcours riche et divers est donc à l'image de sa formation et de ses choix

Originaire d'Agen (47), c'est dans cette ville et à l'âge de douze ans qu'Aude fait ses premières armes au théâtre dans la compagnie « La dame Blanche », sous la direction de Nino Ourabah.

Elle suit une formation sur le travail du masque et de la comédia dell'arte, à l'école Du Théâtre du Jour chez Pierre Debauche.

Elle monte ensuite à Paris pour se professionnaliser et intègre l'École de l'Acteur Côté Cour. Elle y suit pendant trois ans l'enseignement de Jean Baptiste Berthon et de Christine Soldevila. Elle y approfondit différentes méthodes de travail et aborde des textes de tous styles.

Afin de parfaire une technique plus rigoureuse et classique, elle intègre en 2004, le conservatoire WA Mozart du centre et le conservatoire du 11ème arrondissement de Paris.

A l'occasion de l'anniversaire de la mort de Mozart, elle met en scène un spectacle sur la vie du compositeur.

En 2007, elle obtient le concours du conservatoire Antoine et Lili Boulanger, dans le 9ème arrondissement et commence une formation intensive dans la classe de comédie musicale.

Tout récemment, elle suit un stage dirigé par Philippe Calvario autour d'un travail sur la violence dans les écritures contemporaines.

Depuis le début de sa formation parisienne, Aude a toujours travaillé en parallèle dans des projets professionnels, abordant toutes sortes de textes, de lieux, de publics mais surtout de formes d'expression : théâtre classique, contemporain, créations, jeune public, danse, chant, cinéma, tv, web série, pub et voix off.

Artiste polyvalente, son parcours riche et divers est donc à l'image de sa formation et de ses choix

La Presse en parle

Télérama

TT On aime beaucoup

Onze tragédies de Racine données en une heure dans un concentré qui donne le “parfum” et l'esprit de chacune d'entre elles. Ça décoiffe et c'est plein d'invention : musique de péplum, allusions cinématographiques, airs d'ouvertures d'opéras, musique baroque, séries télé et dessins animés. Le metteur en scène, Serge Bourhis, ne manque pas d'imagination et vise juste. Il fabrique un théâtre rigolo, intelligent, joué avec une belle rigueur. C'est un spectacle de fantaisie burlesque qui, à la fin, avec la scène d'aveu de Phèdre, se laisse aller à l'émotion et à la musique raciniennes. Le songe d'“Athalie” interprété sur une musique de film d'horreur est irrésistible !

l'Humanité
LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN PAUL SARTRE

Racine mis au goût du jour

Serge Bourhis écrit et met en scène Racine par la Racine. Il ne prend pas Racine au tragique mais il regroupe, avec un fin sourire, ses onze tragédies et c'est Racine mis au goût du jour dans une langue qui demeure en partie la sienne. Voilà une très jolie démonstration servie par cinq comédiens épatants, sous la forme d'une sorte d'exercice de style contemporain sur la langue de Racine parfois passée à la moulinette.

Paris Île-de-France
pariscope

Cinq comédiens inventifs, vifs et talentueux qui mettent en vers et en boîte onze tragédies de Racine, pour en extraire la radicale essence. Dirigés par l'auteur et metteur en scène Serge Bourhis, un fou des alexandrins et de la poésie du divin dramaturge, les acteurs nous baladent entre le grand siècle et Federico Fellini, Disneyland et la Comédie Française. Entre tragédie et comédie, toges romaines et masques japonais, la jolie troupe des Raciniens Anonymes nous décryptent l'histoire des passions d'Esther et d'Athalie, la vantardise de Bajazet ou la folie de Phèdre avec une dérision et un humour qui déboulonnent d'emblée toute prétention et tout pathos. Les personnages sont tous décortiqués au scalpel, pour mieux les aimer et se moquer d'eux, dans une scénographie réalisée avec trois fois rien, quelques tentures et beaucoup d'énergie. Alberto Lombardo, Mr Racine, est tout bonnement surprenant de drôlerie et de délire maîtrisé. Il donne au spectacle un aspect grand guignol sur le boulevard du crime qui plonge Jean Racine dans le bain d'un thriller fantastique.

la Marseillaise

« Si toi aussi, tout t'afflige et te nuit, et conspire à te nuire, viens rejoindre le club des dépendants de Racine... » Dans « Racine par la racine » sont passées en revue toutes les tragédies du grand auteur du siècle d'or. Mais à chaque fois d'une manière insolite et efficace : en accéléré, en ombres chinoises.... Le spectacle ne donne pas seulement une idée précise de l'œuvre racinienne en racontant fidèlement les histoires et en faisant sonner les alexandrins, il apporte également un regard critique sur ces tragédies si souvent étudiées à l'école, ressassées et jouées qu'on ne sait pas forcément quoi en penser et qu'on pourrait se sentir coupable de ne pas aimer...

Rassurez-vous, ici Racine est joué à la sauce comique, et les quatre joyeux comédiens (plus un, qui par son absence constitue le fil rouge du spectacle, mais dont on ne saura finalement rien) ne se gêneront pas pour dire qu'Iphigénie manque de matière ou que Bérénice ne présente guère d'évolution dramatique ! Mais, si la compagnie ne maquille pas les lourdeurs éventuelles de ce cher Jean, elle nous offre en revanche quelques grands moments de théâtre, comme la scène où Phèdre révèle à Oenone son amour coupable ou le songe effroyable d'Athalie. Présentant deux interviews délirantes du tragique qui dit ne connaître ni Corneille ni Shakespeare par peur de perdre sa notoriété, le spectacle fait aussi entendre une version musicale très moderne des vers d'Esther, donnant un aperçu pertinent de ce qu'aurait pu être Racine aujourd'hui....

Plutôt étonnant ! Un pont entre le XVIIème siècle et le nôtre, un spectacle drôle et intelligent loin de toute hypocrisie et à destination de tous les publics !



Le tragédien du XIIème siècle séduit toujours autant les festivaliers. C'est dans une salle remplie jusqu'au moindre fauteuil qu'on assiste à un spectacle des plus originaux. Deux hommes, deux femmes, passionnés du grand Racine ont trouvé le truc pour nous faire redécouvrir Jean Racine. En revenant « à la racine », c'est-à-dire en décortiquant le pourquoi du comment de son travail, de la genèse des tragédies racontées aux passions qui dévorent ses personnages. Ici pas de costumes empesés, pas de décors non plus, pas besoin, tout est dans l'interprétation des quatre comédiens.

Bien sûr, il y a des extraits joués avec justesse de scènes clés d'Andromaque ou de Phèdre par exemple, mais surtout il y a de l'imagination pour interpréter différentes situations. Ou

comment faire rire à partir de tragédies : en modernisant le verbe ici, ou en proposant une mise en scène originale là. Britannicus, Mithridate, Iphigénie, Bérénice ou bien encore Phèdre sont dépoussiérés avec talent. Les rires fusent dans la salle. C'est dynamique, intelligent et drôle. C'est une belle façon pour les plus jeunes, notamment, d'aborder les œuvres du dramaturge et pour ceux qui étaient déjà friands de ses alexandrins de se replonger illico dans ses tragédies pour en entendre toute la beauté et la poésie. On ne voit pas le temps passer et on en sort encore plus « enraciné » qu'on l'était en arrivant !



Un moment très agréable

Racine, le dramaturge difficile à digérer ça vous parle ? Vous avez dû certainement l'étudier au collège ! C'est loin alors pourquoi ne pas venir voir cette adaptation drôle et originale. Une explication brève de la biographie et des écrits de Racine s'entremêle aux extraits d'Andromaque, Bérénice ou Phèdre joués en alexandrins dans les règles de l'art. Le plaisir de retrouver certaines phrases mythiques, une mise en scène ludique et cocasse, le tout arrosé d'une belle complicité avec le public qui passe de la Grèce antique au monde actuel sans jamais perdre le fil du spectacle.



Racine a écrit onze tragédies, voilà au moins ce qu'on apprend par ce spectacle ! On en connaît beaucoup, depuis Phèdre qui le vit et rougit jusqu'à Oreste et ses serpents qui sifflent sur les têtes d'on ne sait trop qui. On en connaît beaucoup, mais on en a oublié bien plus encore, sans compter celles dont on n'avait jamais entendu parler. Le spectacle nous donnera l'occasion de briller à peu de frais.

Pendant une heure, nous assisterons à une visite guidée et illustrée de toute l'œuvre de Jean Racine. On nous donnera même un mode d'emploi, une sorte de kit de montage pour se faire sa propre tragédie à la Racine. On l'aura compris, on est dans l'humour et la dérision. Mais pas totalement. Si l'humour prime et la salle rit beaucoup, il y a parfois des moments plus sérieux et le spectacle se termine par la longue scène de l'aveu de Phèdre à Oenone, jouée avec émotion, loin de la dérision échevelée qui a régné pendant la plus grande partie du spectacle.

John Root speaks to John Root ou la secte des adorateurs de Racine.

Compil' ? Remake ? Racine et ses 11 tragédies revisitées en 11 leçons, 11 tableaux. Le texte et la mise en scène de Serge Bourhis, grand adepte parmi les adeptes, revient joyeusement, librement et avec virtuosité aux sources grecques de la tragédie racinienne. Que l'on soit novice, oublieux, connaisseur ou fétichiste de l'hémistiche... mais pas puriste, Racine nous parle encore et toujours, certes dans l'art difficile de l'alexandrin, de nos conflits humains, de nos doutes, de nos émotions, de nos silences et de nos trahisons, rappelant au passage les règles du genre: pas de mort sur la scène, entre autre, mais des rires dans la salle, ici beaucoup !

Racine à Broadway, Racine en interview, Racine à l'antenne, Racine rival inquiet du vieux Corneille, un périple, du suspens, de la sensation et des vers aux kilomètres! Voilà de quoi rafraîchir les esprits sous le soleil d'Avignon.



Quand tragique et comique se rencontrent

Serge Bourhis connaît son Racine sur le bout du doigt jusqu'à en extraire la substantifique moelle! Il le décortique, le parodie avec impertinence, le revisite en nous divertissant, bref s'amuse et nous amuse avec talent.

Voilà un spectacle original, inventif, bourré de trouvailles, décoiffant, décalé, brillant et savoureux, magnifiquement servi par cinq comédiens épatants pleins d'énergie, où les vers raciniens se mêlent aux vers de mirliton (quoique pas mal troussés). Dans ce parcours décapant, nous sont présentés entre autres une parodie de Bérénice, cette pièce où il ne se passe rien, une version film muet d'Iphigénie, Athalie en film d'horreur et même une interview de Jean Racine.

La mécanique de la tragédie est démontée avec humour et efficacité jusqu'à amener doucement le public au vrai Racine où les comédiens nous montrent qu'ils peuvent aussi être de parfaits tragédiens.

Voilà un spectacle original, inventif, bourré de trouvailles, décoiffant, décalé, brillant et savoureux.



Ne voulant pas appeler son spectacle sur l'auteur de Phèdre « Racine par lui-même », Serge Bourhis a préféré le facétieux « Racine par la racine ». C'est vrai qu'il prend au mot et à la source le poète, en citant abondamment des extraits de ses œuvres.

Sa pièce est une sorte de dossier pédagogique anti-professoral. Bourhis préfère s'y amuser qu'administrer une leçon scolaire. Les personnages suivent sans cesse une humeur joyeuse pour se transformer en personnages des tragédies, en acteurs jouant Racine et en étant aussi Racine et ses contemporains. Ils sont tantôt en survêtement noir, tantôt dans des toges antiques. Ils s'emparent d'un masque ou se maquillent. Ils se transforment vite car les tableaux sont brefs. On passe au galop d'un fragment de pièce à un moment de répétition, à un court débat sur le langage à une fausse analyse universitaire ou à un coup de projecteur sur un instant de la vie de Racine

On retiendra deux grands moments : les mots de Racine remplacés par le langage parlé d'aujourd'hui, l'interview du dramaturge (qui reste toujours de dos !) dans un studio de radio. Le spectacle sait toucher l'ignorant et le spécialiste, le débutant et le connaisseur. C'est son équilibre et sa finesse.

Les acteurs et actrices ont chacun beaucoup de charme et tirent le meilleur décalage comique de leurs falbalas antiques. Alberto Lombard est follement divertissant : c'est un pitre grave et lunaire, un interprète qui anoblit ce dont il se moque. (Pas étonnant qu'il soit, par ailleurs, un auteur de comédies savoureuses.) Le lycée n'a malheureusement pas autant de gaïté que ce cours de classe qui n'en est pas un, tout en l'étant quelque peu sous le croustillant de la farce.



Si vous vous êtes endormi lors du cours de français traitant d'Andromaque, si le nom de Bérénice ne vous dit rien ou peu de chose, si les phrases "Tout m'afflige et me nuit et conspire à me nuire" ou "Pour qui sont ses serpents qui sifflent sur vos têtes" sonnent familièrement à vos oreilles sans que vous puissiez en replacer le contexte, ou si tout simplement vous souhaitez (re)découvrir les grands classiques de Racine sous un jour nouveau, tout en vous divertissant, alors le spectacle "Racine par la racine" de Serge Bourhis vous offre une bonne alternative à la (re)lecture de l'œuvre du grand maître. Cela aurait pu s'intituler "Racine pour les nuls" tout comme "Tout ce qu'il vous faut savoir sur Racine pour briller en société", mais heureusement, bien plus qu'un exercice de style ou un hommage académique, nous assistons à un dépoussiérage en règle de l'œuvre et de l'homme.

Grâce à l'utilisation de nombreuses références cinématographiques et musicales modernes

et à la diversité des formes de création utilisées (jeu de masques, interview, sketch, parodie, déclamation) le spectacle se veut résolument actuel, bien loin de l'image scolaire et figée qui auréole l'œuvre racinienne dans l'imaginaire populaire.

Une à une, les onze tragédies du maître sont passées à la moulinette fantasque de la joyeuse troupe de cinq comédiens qui dissèque tantôt les différentes ouvertures typiquement raciniennes, tantôt le nœud de l'intrigue (et parfois l'absence de véritable intrigue), tantôt le contexte de création de la pièce.

Parfois critique voire acerbe, tant sur la mégalomanie de l'homme que sur la qualité douteuse de certaines de ses tragédies (on ne peut pas écrire que des chef d'œuvres) mais toujours respectueux de sa part de génie, ce spectacle n'est pas une séance d'idolâtrie béate, ni un prétexte fallacieux à la déclamation d'alexandrins enflammés (même si, avouons-le, on ne boude pas notre plaisir à (ré)entendre ces vers milles fois entendus et dont la beauté est toujours aussi stupéfiante).

"Racine par la racine" est un divertissement populaire à la fois drôle et intelligent et qui réussit le double pari de nous montrer que d'une part, il existe un juste milieu entre le théâtre dit grand public, parfois vulgaire et racoleur, et l'hermétisme abscons d'une scène qui se revendique plus intellectuelle et élitiste, et d'autre part nous donne l'envie irrésistible de (re)lire les différentes tragédies de Racine, peut être sous un œil nouveau, plus ouvert et plus averti.

Comme quoi, avec un peu d'ingéniosité, il est possible de donner le goût du théâtre aux spectateurs tout en les cultivant et en les faisant réfléchir.



Le théâtre de Racine incarne une sorte de perfection. Toutes les explications sur les conditions de la représentation sont incluses dans le texte, texte dans lesquelles les didascalies deviennent alors aussi rares que superflues. Il se situe au firmament du classicisme, et, à ce que l'on dit, du bon goût. Aussi, ce théâtre, a-t-il tendance à devenir dans l'inconscient collectif un champ d'étude privilégié pour lycéens plutôt qu'un lieu d'expérimentation pour metteurs en scène.

Pour cette raison, difficile d'y voir un espace de liberté, et d'oser quelque chose de radicalement neuf à partir de ses pièces. Racine par la racine nous promet de montrer "les onze tragédies de Jean Racine telles que vous ne les avez jamais vues". Les admirateurs de l'auteur de Phèdre en auront à se mettre sous la dent.

Le contexte est le suivant : nous assistons à une réunion des A.A.. Le deuxième "A." correspond à anonymes (normal), alors que le premier signifie : "alexandrins". Cette réunion a donc pour but de désintoxiquer ceux qui sont pris par le virus racinien et qui ont tendance à toujours prendre quelques vers de douze syllabes de trop.

Nous aurons droit à une revue qui regroupe les onze tragédies de Racine. Chaque pièce étant rapidement résumée et mise en valeur d'une façon radicalement différente. Le songe d'Athalie prend des allures de films d'horreur. Alexandre le Grand se voit représenter par le biais d'ombres chinoises (non sans avoir reçu quelques piques quant à sa valeur). Pour Britannicus, nous voyons Racine himself présent sur scène et répondant à des questions d'une interview, document inédit de l'INA datant du 10 octobre 1669 (en tout cas, c'est ce que l'on dit...).

Beaucoup d'éléments pédagogiques alternent avec les éléments comiques, et servent même souvent de base pour ceux-ci. La rivalité entre Racine et Corneille, son mépris pour Molière à qui il doit tant ou encore sa carrière d'historiographe et d'aristocrate après le silence de Phèdre sont soulignés. Vous apprendrez de la meilleure façon qui soit comment une scène d'exposition est construite. Quant à la signification et l'importance de la bienséance, c'est le roi Créon qui s'occupera de vous l'expliquer.

Drôlerie impertinente et intelligence fédératrice, telles sont les deux éléments qui constituent ce spectacle. Si vous avez toujours été réfractaire à Racine, ce spectacle pourrait vous faire changer d'avis. On aurait même entendu Hermione, à qui l'on reprochait de perdre la tête après avoir assisté à une représentation de Racine par la racine, répondre : "Que je me perde ou non, je songe à m'amuser."



Un rendez-vous cocasse des Alexandrins Anonymes

Accros de l'hémistiche, passionnés d'élan tragiques, dépendants des alexandrins, fanatiques des amours impossibles et des drames familiaux...Racine par la racine est pour vous! Avec une approche très pédagogique - qui en fait donc un spectacle IDEAL pour les lycéens - Serge Bourhis décortique l'univers racinien sans négliger l'humour (qui manque cruellement dans l'œuvre du dramaturge, reconnaissons-le) et nous présente en accéléré les onze tragédies qui ont fait sa pérennité. Puisqu'on parle de théâtre, la mise en abîme est de rigueur et les quatre comédiens n'ont de cesse de chahuter l'illusion théâtrale : la situation de départ est simple; nous assistons aux répétitions d'une troupe dont un des membres manque à l'appel. La toge est de rigueur puisque Racine a puisé essentiellement son inspiration dans l'antiquité, l'éloquence et la grandiloquence s'imposent mais parfois, pour faire mieux saisir

un concept, le metteur en scène n'hésite pas aussi à moderniser le texte initial ou encore à monter Esther et Athalie façon Broadway. Si l'atmosphère et les situations mises en place sont parfois un peu potaches, le canevas dans sa globalité est intelligent et réussit à faire retenir quelques notions essentielles de l'œuvre de Racine; les jeux de mots sont de surcroît bien trouvés et l'on a tout de même récurrentement l'occasion d'entendre le vers classique se déployer sur scène - l'on applaudira particulièrement l'interprétation juste et touchante du monologue de Phèdre à l'acte II scène 3 par Alberto Lombardo. Racine par la racine? déjà presque un classique au Festival d'Avignon!

infos et repérage de spectacles

VIVANT
www.vivantmag.fr

Que peut-il bien se cacher derrière un tel titre, qui fait inmanquablement penser « aux pissenlits par la Racine », ce qui pourrait avoir un petit côté morbide ? S'agit-il donc bien de Racine, l'un de nos grands auteurs tragiques et du coup, ce spectacle va-t-il être drôle ? Il ne restait qu'à aller voir...

Scène totalement nue, aucun décor, aucun accessoire. Quatre comédiens tout de noir vêtus qui semblent attendre désespérément un cinquième qui n'arrive pas... La secte des AA (en fait Alexandrins Anonymes !), dévoués corps et âme à Racine, vont nous parler tragédie ! Je comprends bien vite que ça ne va pas être sinistre... Mais il faut des costumes. Qu'à cela ne tienne, les comédiens enfilent des toges dans la pure tradition grecque, de coupe identique pour tous, mais de couleurs différentes.

C'est parti pour 75 minutes jubilatoires, à décortiquer les onze tragédies de Racine, en attaquant le problème à la base (par la racine pourrait-on dire), en décryptant le langage et ce qu'il y a derrière les mots (parfois, rien d'ailleurs !), les silences (pesants !), les répétitions (pénibles), les jeux de scène (bizarres). Toutes les techniques sont bonnes, le théâtre d'ombres, la comédie musicale et la danse façon Broadway, le film d'horreur... Une didascalie fait son apparition au beau milieu d'une scène, est sommée de dire ce qu'elle a à dire et de débarrasser le plancher... Jusqu'à Racine en personne interviewé en direct sur un plateau télé à propos de Britannicus, mais qui se révèle bien peu loquace ! La parodie des Alcooliques Anonymes portant masque blanc est un grand moment... Ces pauvres accros tentent de se guérir de leur addiction, mais leur thérapie de groupe fait chou blanc. Et la pièce se termine par une scène en bonne et due forme de Phèdre.. Prouvant si besoin est le respect que ces comédiens et leur metteur en scène et auteur, portent à Racine. D'aucuns pourraient trouver le propos irrévérencieux... Certes le ton est libre, mais c'est surtout l'humour qui domine et c'est au final une belle et intelligente leçon de théâtre, livrée par une troupe qui y prend manifestement du plaisir, une leçon dans laquelle toutes les générations se retrouvent... Les plus anciens, qui en ont bavé avec Racine dans leurs jeunes

années qui le découvrent sous un jour nouveau, et les jeunes qui le connaissent pas (ou presque) et qui du coup auront peut-être envie de le découvrir. Tous en tous cas ont manifestement goûté la représentation.



Coup de cœur

Le tragédien du XVIIe siècle séduit toujours autant les festivaliers. C'est dans une salle remplie jusqu'au moindre fauteuil qu'on assiste à un spectacle des plus originaux. Deux hommes, deux femmes, passionnés du grand Racine ont trouvé le truc pour nous faire redécouvrir Jean Racine. En revenant "à la racine", c'est-à-dire en décortiquant le pourquoi du comment de son travail, de la genèse des tragédies racontées aux passions qui dévorent ses personnages. Ici pas de costumes empesés, pas de décors non plus, pas besoin, tout est dans l'interprétation des quatre comédiens.

Bien sûr, il y a des extraits joués avec justesse de scènes clés d' "Andromaque" ou de "Phèdre" par exemple, mais surtout il y a de l'imagination pour interpréter différentes situations. Ou comment faire rire à partir de tragédies : en modernisant le verbe ici, ou en proposant une mise en scène originale là. Britannicus, Mithridate, Iphigénie, Bérénice ou bien encore Phèdre sont dépoussiérés avec talent. Les rires fusent dans la salle. C'est dynamique, intelligent et drôle. C'est une belle façon pour les plus jeunes, notamment, d'aborder les œuvres du dramaturge, et pour ceux qui étaient déjà friands de ses alexandrins de se replonger illico dans ses tragédies pour en entendre toute la beauté et la poésie. On ne voit pas l'heure passer et on en sort encore plus "enraciné" qu'on l'était en arrivant !



La secte des racinophiles.

Cette secte a pris place récemment au théâtre de l'Essaïon. Ce récent changement d'adresse après Avignon nous confirme que cette installation est plus que prometteuse. Les incantations ânonnées à notre entrée ne sont à la vérité que des alexandrins. Leur gourou les hante par delà les siècles. Un guide spirituel qui a pour nom Racine.

Cette entrée en matière très originale place le ton qui va être donné tout au long de cette pièce par une troupe de cinq comédiens tous pétris de talent. Le rythme est alerte et les transitions lient le corps de ce spectacle avec bonheur. Ces mêmes transitions assurées par le même comédien, Alberto Lombardo, font mouche par le caractère comique qui s'en dégage.

Ces dingues de Racine déclinent l'auteur en une succession de tableaux présentant les œuvres phares du grand tragédien. La démesure apportée dans la mise en scène par Serge Bourhis affirme un parti-pris de rompre avec le mythe de l'ennui et de la monotonie attachés aux vers raciniens. Fort joliment écrite par Serge Bourhis, cette pièce se fonde dans l'esprit de l'œuvre apportant cocasserie et burlesque. Les situations anachroniques ne manquent pas et l'astuce de mise en scène consistant à mettre le public dans la confiance grâce à un apport pédagogique comique et constant traduit la réussite de l'ensemble.

Ce qui frappe dans ce spectacle est la passion pour Racine. Ce n'est pas un spectacle autour de Racine et de ses œuvres mais une pièce pour célébrer le grand homme de lettres. De l'approche de la tragédie décortiquée aux silences démesurés en passant par une scène de Phèdre, tout y est pour apprécier un spectacle complet à tous niveaux. Le public médusé découvre une interview insolite du grand Jean pourfendant son rival Pierre Corneille. La force de ce spectacle tient dans la redécouverte de Racine en privilégiant les codes susceptibles de décrypter l'architecture de quelques-unes de ses scènes. Mais là où l'ennui pourrait nous gagner, en souvenir de nos chères études, cette pièce nous permet de lire et d'apprécier ces œuvres au second degré en souriant sur telle situation trop statique ou sur tel silence trop long. Le pari de ce spectacle est gagné car les spectateurs en sortant de cette pièce n'ont qu'une envie : redécouvrir ces tragédies avec une approche plus riche et plus décalée. Ce spectacle qui s'apparente à une décoction de vers et de racines est à déguster sans modération.

L'Impartial

Pendant deux jours, le lycée Louise Michel de Gisors a vécu au rythme de l'alexandrin racinien. M. Séfiane, professeur de lettres modernes a convié une troupe de théâtre de Paris. Le lycée, son équipe de direction, les professeurs se sont rendus disponibles pour permettre aux élèves d'enrichir leur culture théâtrale.

La compagnie a présenté, lors d'un marathon de théâtre de six représentations, sa comédie intitulée « Racine par la racine ». Ce vibrant spectacle présente l'œuvre de Racine sous un jour très original. Il aborde en effet le genre tragique par de savoureux pastiches qui ne cèdent jamais à la facilité. La mise en scène de Serge Bourhis, inventive et rythmée, la justesse du jeu des comédiens, la drôlerie du texte ont enthousiasmé le public. Chaque représentation a été suivie de débats entre élèves, professeurs et comédiens. Cette manifestation prouve s'il en était besoin que les lycéens d'aujourd'hui peuvent encore être ravis par la beauté d'œuvres classiques.

L'Orient LE JOUR

Jean Racine, le plus illustre versificateur de la langue française, a fait une entrée royale – noblesse oblige !- à Avignon Off. A travers une œuvre théâtrale originale signée Serge Bourhis, intitulée « Racine par la racine ». Lecture pour redécouvrir un grand homme sous un jour inattendu.

Avant d'être un mince ouvrage entre les mains, jouant d'un mélange de citation, de répétition, d'analyse et d'interview, « Racine par la racine » de Serge Bourhis, metteur en scène et auteur dramatique, a fait les beaux soirs du théâtre Essaïon à Paris pour prendre ensuite un nouvel envol sur les planches d'Avignon Off.

Racine, loin des cours des lycées et des écoles, loin des explications soporifiques, de la pompe rhétorique et déclamatoire, du tragique gréco-latin, du drama queen de haut vol. Racine dans sa grandeur universelle certes, mais aussi moderne, humain, ludique, joyeux, divertissant. En flashes et zapping vertigineux.

Une hérésie ? Pas du tout mais une aventure qui valait la peine d'être tentée. Un voyage inédit entre alexandrins taillés dans du cristal ou de l'airain, et biographie, prestement enlevée, qui a de l'allant et du piquant.

Onze tragédies, quintessence du théâtre classique français, d'Alexandre le Grand à Athalie, 17985 alexandrins et 215 820 syllabes pour ce voyage dans le grand siècle. Pour mieux retrouver un Jean Racine plus proche des humains qu'on ne le pense. Pas de toge, pas de tunique, pas de pose cicéronienne, pas de récitation monocorde ou violente, pas de ces exclusives passions dévorantes. Ces passions comme une force fatale qui détruisent ceux qui en sont possédés. Et que l'auteur d'Esther brandit comme des épées luisantes, ruisselantes de sang et de larmes.

Mais tout Racine est là. Dans ce subtil et adroit patchwork de tableaux brefs, changeants, tournant comme différents décors de plateau où feux de la rampe et échos des coulisses s'imbriquent. L'on croise, comme une histoire qu'on va narrer, les premiers alexandrins raciniens, de La Thébàïde, tissés comme mailles serrées. Mais aussi les vers cultes d'Andromaque, Britannicus et ses bonus, Bérénice et ses « mots pour faire quelque chose de rien », Bajazet... rock, Mithridate exposé comme un « making of Racine », Iphigénie dans le dilemme « avec ou sans hache »...

Et ainsi se reconstruit le théâtre de Jean Racine dans un espace de liberté, d'impertinence, de cocasserie et de gravité, en bribes décousues mais dans un ensemble parfaitement cohérent. Après tout, les comédiens et leur auteur ont pris ici le pouvoir. Celui des mots, de la scène, de l'imagination, de l'invention. Pour paraphraser cette lecture enrichissante d'un intérêt majeur, car elle abandonne toute norme de contrainte ou de rigueur classique amidonnée, on pourrait dire qu'il s'agit là, en quelques extraits et pas mal de facéties (après tout, le théâtre est l'aire de toutes les illusions et de toutes les impudences), sous des traits

et des saillies séduisantes, de Racine par lui-même. Tel qu'ne lui-même. Les alexandrins retrouvent leurs auteurs, les personnages, leurs destinées et Jean Racine reste le lien fédérateur d'un monde où les êtres s'entredéchirent et où les situations les plus invraisemblables –et pourtant si vraies- cimentent des histoires qui n'ont pas fini de nous tenir en haleine... Et de nous faire rêver. Quoiqu'à l'ère d'internet, les comportements, les valeurs et les attitudes ont bien changé...

Voilà une représentation et une lecture –tout en zapping- qui valent bien des cours de littérature compassés et savants. On le savoure dans sa nouveauté. Si l'on fuit comme la peste (ça peut arriver hélas !) ces vers qu'on croit porteurs d'air lourd et d'un autre temps, on sera ravi de découvrir la légèreté, la pureté, la beauté de ces rimes immortelles. Et, par-dessus tout, on retrouve un Jean Racine en toute simplicité et un soupçon de drôlerie, d'une décapante modernité.

A conseiller non seulement aux élèves (dérivation garantie) mais aussi et surtout à tous ceux qui veulent, par-delà des transformations multiples et le masque qu'imposent les manuels de littérature, connaître l'essence d'une œuvre et d'un auteur.

Fiche technique

Descriptif

Titre : Racine par la racine

Durée : 1h15

Comédiens : 4

Implantation : 1 service de 4 heures nécessaire pour filage technique.

Représentation: 1 service de 2 heures (montage et démontage du décor compris)

Conditions techniques

Plateau : 5 m d'ouverture x 5 m de profondeur minimum

Eclairage : 6 PC face, 10 PC contre, 4 latéraux, 2 douches: PAR 64, 500W

Son : 1 platine CD, ampli, enceintes en salle

Régie : A prévoir par la structure d'accueil

Hors département Paris : Frais d'hébergement et repas pour la compagnie à prévoir

Nous contacter

LA COMPAGNIE

alcAndré

11 rue Eugène Durin

93130 Noisy-Le-Sec

lacompaniealcandre@gmail.fr

www.lacompaniealcandre.com

Tel : 06 76 37 05 91